

Productivité et consommation soutenable des pays de l'OCDE : 1980-2005

Dean Baker et David Rosnick¹
Center for Economic and Policy Research

RÉSUMÉ

La croissance de la productivité est le principal déterminant à long terme des niveaux de vie. Il faut toutefois faire quelques distinctions entre la croissance de la productivité, dans sa mesure conventionnelle, et le potentiel de l'économie d'accroître les niveaux de vie. Plus précisément, dans la mesure où le pourcentage de la dépréciation de la production augmente, le taux de croissance de la productivité dépassera le taux de croissance potentiel des niveaux de vie. Ce sera d'ailleurs la même chose si les prix des biens d'investissement diminuent par rapport aux prix des biens de consommation. Nous tentons dans cet article de corriger de tels facteurs afin de présenter le concept de la « consommation soutenable » et de comparer les taux de croissance de cette variable avec ceux de la productivité des pays de l'OCDE pour la période 1980-2005.

LES ÉCONOMISTES CONSIDÈRENT en général la croissance de la productivité comme le principal déterminant à long terme des niveaux de vie. À un moment donné, les facteurs cycliques sont susceptibles d'influer sur la production de l'économie, cependant la croissance de la productivité est le facteur qui limitera le potentiel de production de l'économie à long terme et, du même coup, le potentiel d'accroissement des niveaux de vie moyens. Pour cette raison, les économistes ont tendance à accorder une place considérable à la croissance de la productivité.

Lorsqu'on examine les niveaux de vie dans le monde, on constate que les États-Unis se classent constamment dans les premiers rangs ou à la première place, surtout parce que leur niveau de productivité les range dans la catégorie des gagnants sans toutefois dépasser

celui de quelques pays d'Europe de l'Ouest. En ce qui concerne la croissance de la productivité des États-Unis dans la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, on raconte habituellement que les États-Unis, de même que l'Europe de l'Ouest et le Japon, ont connu une période de croissance rapide de leur productivité entre 1947 et 1973. La croissance de la productivité a ralenti dans la plupart des pays après 1973, même si l'Europe de l'Ouest et le Japon ont continué à surpasser les États-Unis dans un processus de rattrapage technologique. Après 1995, le rythme de la croissance de la productivité a bondi aux États-Unis sous l'impulsion de la révolution de la technologie de l'information. La plupart des autres pays n'ont pas participé à cette croissance phénoménale à mesure que les

¹ Dean Baker est codirecteur du Center for Economic and Policy Research (CEPR), organisme qui a son siège à Washington (D.C.). David Rosnick est associé de recherche au CEPR. Les auteurs remercient Rebecca Ray, John Schmitt, Andrew Sharpe et un arbitre anonyme pour les observations utiles qu'ils ont faites sur une version antérieure de ce document. Courrier électronique : dean.baker1@verizon.net.

États-Unis reprenaient du terrain sur l'Europe de l'Ouest et le Japon².

Nous apportons dans le présent article des corrections à la mesure conventionnelle de la productivité afin de pouvoir évaluer la croissance de la « consommation soutenable ». Pour obtenir la consommation soutenable à partir de la mesure courante de la productivité du travail, nous apportons une première correction entre la croissance de la production horaire brute du travail et la croissance de la production horaire nette du travail³. Même s'il faut remplacer les biens d'équipement dépréciés pour maintenir l'économie, de tels investissements n'ont pas pour conséquence directe d'augmenter la production. Dans la mesure où un pourcentage croissant de la production est consacré à la dépréciation, ces ressources ne sont pas disponibles à l'augmentation des niveaux de vie.

La deuxième correction sert à tenir compte des écarts entre le déflateur de la production, qui est utilisé pour mesurer la croissance de la production réelle, et l'indice des prix à la consommation, qui est utilisé pour mesurer l'inflation du prix des biens et services à la consommation. Si les prix de la production augmentent moins rapidement que le prix des biens et services à la consommation, la croissance de la consommation n'augmentera pas aussi rapidement que la croissance de la productivité. Une diminution du prix relatif des biens d'investissement sera évidemment bénéfique puisqu'elle réduit le coût de remplacement ou d'ajout au stock de capital mais sans augmenter directement les niveaux de vie.

La troisième correction apporte des changements au déficit du compte courant afin de déter-

miner la viabilité d'un taux de croissance de la consommation. Une augmentation du déficit du compte courant peut donner lieu à un taux de croissance plus rapide de la consommation soit en autorisant un taux de croissance de la productivité plus rapide que ne le permettrait un déficit stable du compte courant, soit en diminuant le prix des biens à la consommation par rapport à la production. Voyons un exemple simple. Si un pays affiche une croissance de la productivité de zéro mais que l'augmentation du déficit de son compte courant est égale à 5 % du PIB, ce pays sera en mesure de connaître une augmentation des niveaux de vie d'environ 5 % de son PIB. Bien entendu, ce taux d'augmentation ne durera pas puisque le déficit du compte courant ne peut pas augmenter continuellement en pourcentage du PIB.

La quatrième et dernière correction tient compte de la variation du pourcentage des investissements nets dans le PIB. La logique est ici analogue à la logique qu'on appliquerait pour tenir compte de la variation du déficit du compte courant. Si les investissements nets diminuent en pourcentage du PIB, on pourrait alors en principe détourner ces investissements vers la consommation. La diminution du pourcentage des investissements nets dans la production donnera lieu à un taux d'augmentation du prix des biens et services à la consommation moins élevé que si le pourcentage des investissements nets demeurerait constant. Comme c'est le cas avec le déficit du compte courant, il n'est pas possible que le pourcentage des investissements nets diminue continuellement, de sorte que toute augmentation des niveaux de vie associée à une baisse du pourcentage des investissements peut être considérée comme un gain unique qui ne saurait durer indéfiniment.

2 Dans les trois années écoulées entre le deuxième trimestre de 2004 et le deuxième trimestre de 2007, la croissance de la productivité aux États-Unis s'est à nouveau affaiblie, s'établissant en moyenne à tout juste 1,2 % par année dans le secteur des entreprises non agricoles. Cela se traduirait vraisemblablement par une croissance de 1,0 % pour l'ensemble de l'économie. Reste à voir si la croissance de la productivité reviendra à son niveau d'avant 1995 ou si cette période de trois ans constitue simplement une aberration. L'analyse dans le document s'arrête en 2005 puisqu'au moment de la rédaction de notre communication, les données pour la plupart des pays de l'OCDE n'étaient pas encore disponibles pour 2006.

3 Fait suite à une correction apportée dans Spant (2003).

Nous avons constaté que ces quatre corrections semblent faire paraître beaucoup plus mal le taux de croissance de la consommation soutenable des États-Unis par rapport à celle d'autres pays riches pour la période examinée. Les mesures conventionnelles de productivité indiquaient déjà que la croissance de la productivité aux États-Unis était en retard sur celle d'autres pays riches pour la période allant de 1980 à 1995. Cependant, l'écart grandit beaucoup plus lorsqu'on applique ces corrections aux estimations de la productivité.

Plus surprenant encore, la capacité des États-Unis d'augmenter son niveau de vie dans la décennie qui a suivi 1995 devient beaucoup moins impressionnante lorsqu'on tient compte de ces corrections. La croissance de la part de la production consacrée à la dépréciation a été beaucoup plus élevée aux États-Unis que dans tout autre pays riche. L'écart entre le taux d'inflation indiqué par l'indice des prix à la consommation et le déflateur de la production a aussi été beaucoup plus imposant aux États-Unis que dans d'autres pays de l'OCDE. De plus, les États-Unis se démarquent par l'extraordinaire augmentation du déficit de leur compte courant pendant cette période. Cette hausse du déficit du compte courant a donné lieu à un taux d'augmentation des niveaux de vie beaucoup plus rapide que ne le permettrait le taux sous-jacent de croissance de la productivité aux États-Unis. De la même façon, le pourcentage des investissements nets dans le PIB a légèrement régressé aux États-Unis pendant cette période alors qu'il affichait en moyenne une progression dans les autres pays riches.

Lorsque nous appliquons ces quatre corrections, les États-Unis présentent un taux de croissance de la consommation soutenable entre 1995 et 2005 beaucoup plus bas que le taux moyen des autres pays de l'OCDE. Étant donné que la taille du déficit du compte courant des États-Unis a toutes les chances de se stabiliser, voire de diminuer dans les faits, d'ici quelque

temps, les perspectives de croissance des niveaux de vie aux États-Unis ne sont pas très prometteuses. Si la croissance de la productivité ralentit par rapport au rythme qu'elle avait connu entre 1995 et 2005, comme c'est sans doute le cas d'après des données récentes, les perspectives d'une forte croissance des niveaux de vie sont pires encore.

Comment calculer la « consommation soutenable »

Le but de notre article est d'apporter à la mesure type de la productivité quatre corrections qui permettent d'obtenir une mesure de la consommation qui est susceptible de durer dans le temps.

Productivité brute et nette

Aux États-Unis et dans la plupart des autres pays riches, la part de la production servant à remplacer les biens d'équipement usés ou obsolètes a augmenté énormément au cours des 25 dernières années. Cette augmentation tient principalement à une hausse des investissements dans les logiciels, les ordinateurs et autres biens d'équipement de courte durée. La part croissante de la dépréciation signifie qu'il y a divergence entre la production brute et la production nette. Cette divergence est un phénomène relativement nouveau; au cours de la période 1947-1973, la production brute et nette aux États-Unis a affiché une croissance presque égale, alors que la part de la production consacrée au remplacement du matériel déprécié n'a que peu varié (Baker, 2007).

Les ordinateurs, les logiciels et les autres biens d'équipement de courte durée qui figurent pour une part croissante des investissements ont eu une incidence fort appréciable sur la croissance de la productivité et les niveaux de vie depuis 25 ans. Cependant, la part croissante de la production qui sert à remplacer les biens dépréciés n'a pas pour conséquence d'augmenter directement les

niveaux de vie. Les effets de cet investissement devraient transparaître dans une hausse de la production nette.

Déflateurs de la production et indices des prix à la consommation

On mesure la croissance de la productivité à l'aide d'un déflateur du PIB. Toutefois, ce sera la capacité des individus d'acheter un plus grand nombre de biens et services de consommation qui déterminera le potentiel de croissance des niveaux de vie. S'il y a écarts entre le taux d'inflation mesuré par les indices de prix à la consommation et le taux d'inflation mesuré par les indices de prix de la production, les niveaux de vie ne pourront pas augmenter au même rythme que la productivité.

C'est ce qui se passe aux États-Unis depuis 25 ans, puisque l'indice des prix à la consommation n'a pas cessé de présenter un taux d'inflation de 0,4 point à 0,6 point plus élevé que le déflateur du PIB. Une partie de cet écart peut s'expliquer par des questions méthodologiques⁴. Mais la différence de champ d'observation demeure le facteur le plus important. Les ordinateurs et logiciels, dont les prix diminuent, constituent une part beaucoup plus élevée de la production intérieure que du panier de produits de l'indice des prix à la consommation. Le prix des loyers, qui intervient pour presque le tiers de l'IPC aux États-Unis, a augmenté plus rapidement que le déflateur global du PIB pendant la plus grande partie des 25 dernières années.

Du point de vue des niveaux de vie, la productivité n'est bénéfique que dans la mesure où elle augmente le potentiel de consommation par heure travaillée. Si les États-Unis produisent un nombre beaucoup plus élevé d'ordinateurs ou des ordinateurs de meilleure qualité par heure travaillée, mais que cela ne se traduit pas par un potentiel d'achat de biens et services de consommation plus nombreux et/ou de meilleure qualité, ce gain de productivité n'a alors aucun effet sur les niveaux de vie⁵. En principe, les biens d'investissement moins coûteux et/ou de meilleure qualité se traduiront par un potentiel de consommation accrue, mais qui surviendra typiquement avec un certain retard. Ce n'est que lorsque les gains apparaissent effectivement sous forme d'une diminution du prix des biens et services de consommation que l'économie a le potentiel d'augmenter les niveaux de vie.

Variations du déficit du compte courant

En principe, toute augmentation du déficit du compte courant amènera le taux de croissance de la consommation à dépasser le taux de croissance du revenu. Si les pourcentages de consommation ne changeaient pas, une augmentation du déficit du compte courant se traduirait par une augmentation de la consommation presque du même ordre. Autrement dit, si le déficit du compte courant augmentait d'un montant égal à 5 points du PIB, la consommation progresserait alors de 5 % de plus que ce ne serait autrement le cas⁶. La hausse de consommation proviendrait du fait que les prix des

4 L'indice des prix à la consommation est un indice de Laspeyres à pondérations fixes. Ce type d'indice affichera généralement un taux d'inflation plus élevé qu'un indice à pondérations chaînées comme le déflateur du PIB.

5 Un exemple extrême nous éclairerait davantage. Supposons qu'un pays produit de l'acier dont il exporte la totalité en échange de biens de consommation. Si la productivité dans le secteur sidérurgique augmentait de 10 % mais que le prix de l'acier diminuait de 10 % par rapport aux prix des biens de consommation importés, le pays ne bénéficierait alors pas de l'augmentation de productivité dans son secteur sidérurgique.

6 Ce n'est pas tout à fait vrai puisque ce pourcentage de 5 % est mesuré par rapport à un point final qui sera typiquement plus grand que le point de départ. Si l'économie connaissait une croissance de 10 % pendant une période au cours de laquelle le déficit du compte courant augmentait de 5 points du PIB, la hausse du potentiel de consommation (en supposant que les pourcentages de production demeurent constants) serait de 5,5 % (5 % divisé par 90,9 %, qui est le rapport de la production de la première année à celle de la dernière année.)

biens de consommation augmentent moins rapidement que lorsque le déficit du compte courant demeure constant, à cause de la disponibilité des biens et services importés de faible coût.

Une augmentation du déficit du compte courant pourrait aussi donner lieu à une croissance plus rapide de la productivité que ce ne serait autrement le cas. Cela peut survenir à la fois au niveau des producteurs et des consommateurs. Au niveau des producteurs, la disponibilité d'importations de moindre coût peut amener les entreprises à remplacer la main-d'oeuvre par des matériaux importés. Ce sera des plus évidents dans le cas de l'énergie qui peut être substituée à la main-d'oeuvre si elle est disponible à faible coût. Mais une substitution peut se produire aussi dans d'autres contextes. Par exemple, si les diverses matières utilisées dans la production sont disponibles à faible prix, les entreprises consacreront alors moins de ressources à en surveiller l'utilisation, d'où pour elles un gaspillage plus élevé des matériaux que de la main-d'oeuvre. De plus, si elles peuvent remplacer les pièces et les machines à bon prix, elles affecteront une main-d'oeuvre moins nombreuse à la réparation et à l'entretien du matériel.

Pour ce qui est des consommateurs, la disponibilité d'importations à faible prix peut amener les consommateurs à délaisser les secteurs les moins productifs. Par exemple, si les consommateurs peuvent acheter de nouvelles chaussures à meilleur prix, ils seront moins nombreux à faire réparer leurs vieilles chaussures. En réduisant la demande et l'emploi dans un secteur assez peu productif, la productivité moyenne de l'économie augmentera. Pour ces raisons, on peut s'attendre à ce qu'un déficit croissant du compte courant stimule la productivité, alors qu'une diminution de ce même déficit ralentira la productivité.

Les États-Unis ont connu une augmentation substantielle du déficit de leur compte courant pendant cette période de 25 ans, la plus grande partie de cette hausse s'étant produite entre les années 1995 et 2005, donnant ainsi lieu à une pro-

gression unique de la consommation. La plupart des économistes croient que le déficit du compte courant des États-Unis devra diminuer par rapport à son niveau actuel, ce qui signifie que la croissance de la consommation devra être inférieure à la croissance de la productivité du travail pendant un certain temps (en supposant que les pourcentages de la demande intérieure demeurent constants). Toutefois, même si le déficit du compte courant en pourcentage du PIB demeurait constant, la croissance de la consommation devra être moins élevée, par comparaison avec la croissance de la productivité, qu'elle ne l'a été pendant les dix années d'augmentation rapide du déficit du compte courant car les importations de faible coût ne réussiront pas à maintenir à la baisse les prix des biens et services de consommation.

L'effet précis d'une hausse du déficit du compte courant sur la croissance de la productivité, et l'écart entre le taux d'inflation indiqué par l'indice des prix à la consommation et le déflateur de la production dépendront des élasticités de la demande et de la production. Pour simplifier les choses, nous supposons dans le présent article que l'effet est égal à la moitié de la variation du déficit du compte courant, de sorte qu'une augmentation du déficit du compte courant égale à 1 point du PIB signifie que la croissance réelle de la productivité au cours de la période a été de 0,5 point supérieure au taux durable de croissance de la productivité⁷.

Variations du pourcentage des investissements nets dans la production

L'incidence de la variation des pourcentages des investissements nets dans le PIB sur le potentiel de consommation ressemble de très près à l'incidence de la variation du déficit du compte courant en pourcentage du PIB. Si la part de la demande consacrée aux investissements nets diminue, toutes autres choses étant égales, il y aura alors augmentation de la con-

somation au-delà de ce que permettrait un taux de croissance particulier de la productivité. Il s'agit ici également d'un avantage unique puisque le pourcentage des investissements nets dans le PIB ne peut diminuer d'une façon continue. En principe, ce gain proviendrait d'une diminution du prix des biens et services de consommation comparativement au prix des biens d'investissement, contrairement à ce qui se produirait s'il n'y avait aucune baisse des investissements nets. (Même si les prix à la consommation ont effectivement augmenté plus rapidement que les prix des biens d'investissement au cours de cette période aux États-Unis et dans la plupart des autres pays, cela signifie que les prix à la consommation auraient augmenté plus rapidement que les prix des biens d'investissement s'il n'y avait pas eu une diminution du pourcentage des investissements nets dans la production au cours des 25 années précédentes.) La correction utilisée pour calculer un taux durable de croissance de la consommation à partir du taux réel de croissance de la productivité est la même que celle qu'on utiliserait pour le déficit du compte courant : l'analyse présume que la moitié de la

variation du pourcentage des investissements nets dans le PIB contribue à faire augmenter une mesure de la consommation soutenable.

Croissance de la productivité dans les pays de l'OCDE, 1980-1995

Dans la période allant de 1980 à 1995, les États-Unis sont demeurés embourbés dans l'effondrement de productivité qu'ils avaient connu après 1973, pendant que la plupart des autres pays de l'OCDE connaissaient une période de rattrapage. La première colonne du tableau 1 fait état du taux annuel moyen de croissance de la productivité du travail dans 14 pays de l'OCDE, États-Unis compris. Le tableau présente la mesure (de l'OCDE) de la production par heure de travail pour l'ensemble de l'économie. La dernière ligne illustre le taux annuel moyen non pondéré pour 13 pays de l'OCDE, à l'exclusion des États-Unis. Les États-Unis sont presque arrivés en queue de peloton pour ce qui est du taux de croissance brute de la productivité pendant cette période, ne réussissant à devancer que le Canada, l'Islande et la Suisse. À 1,37 %, leur taux annuel moyen de

7 L'incidence d'une augmentation du déficit du compte courant sur l'indice des prix à la consommation dépendra de la variation du prix des produits fabriqués au pays à la suite de la concurrence d'importations de moindre prix, et du pourcentage des importations dans la consommation, et de la variation du pourcentage des importations par suite du remplacement des produits de fabrication intérieure par des importations de moindre coût. On peut écrire l'équation comme suit : $1) \Delta IPC \approx \Delta P_d (P_i) * S(D_0) + \Delta P_i * S(I_0) + (\Delta S(I) * \Delta P_i) / 2$, où le membre $\Delta P_d (P_i)$ correspond à la variation des prix des biens et services de consommation produits au pays par suite de la concurrence avec les importations de prix inférieurs (ou supérieurs), $S(D_0)$ est le pourcentage initial de biens de consommation produits au pays, ΔP_i est la variation des prix à l'importation, $S(I_0)$ est le pourcentage initial des biens de consommation importés et $\Delta S(I)$ est la variation du pourcentage des importations attribuable à une variation du prix relatif des importations. On divise ce dernier membre par deux, en supposant qu'il y a approximation linéaire de l'incidence des prix sur la variation du pourcentage des importations.

Dans le cas d'un gros pays relativement peu tributaire des importations, comme les États-Unis, le premier membre sera sans aucun doute infime puisque le prix des produits de fabrication intérieure n'évoluera que très peu en cas de fluctuation des prix des importations. L'incidence d'une diminution des prix à l'importation se fera sentir en grande partie dans le deuxième et le troisième membres de l'équation. Si l'on suppose une élasticité des importations de -2, l'augmentation d'environ 5 points ou 50 % du pourcentage des importations que les États-Unis ont connue entre 1995 et 2005 (qui est passé de 10 % à 15 %) correspondrait à une diminution de 20 % du prix des importations. Cela signifierait alors que $\Delta IPC \approx -0.2 * 0.1$ (le pourcentage initial des importations) + (0,05 (la variation du pourcentage des importations) * -0,2) / 2 = 0,025, ou la variation de l'IPC attribuable à la diminution du prix des importations était à peu près égale à la moitié de la variation du pourcentage des importations.

Dans la pratique, le rapport entre l'incidence d'une variation du déficit du compte courant et la variation de l'IPC sera très différent d'un pays à l'autre, mais il semble raisonnable aux fins de notre analyse de supposer en moyenne que ce rapport est de 2:1. On applique la même hypothèse à la variation du pourcentage des investissements nets dans la production.

Tableau 1**Croissance de la productivité du travail dans des pays choisis de l'OCDE, avec correction de la variation de la dépréciation, 1980-1995**

(taux de variation annuels moyens)

| | Productivité brute du travail (1) | Produit intérieur brut (2) | Produit intérieur net (3) | Écart (4)=(2)-(3) | Productivité nette du travail (5)=(1)-(4) |
|--|-----------------------------------|----------------------------|---------------------------|-------------------|---|
| Australie | 1,53 | 3,06 | 2,88 | 0,18 | 1,35 |
| Belgique | 2,29 | 1,87 | 1,78 | 0,09 | 2,21 |
| Canada | 1,15 | 2,45 | 2,24 | 0,20 | 0,95 |
| Danemark | 2,55 | 2,15 | 2,75 | -0,60 | 3,15 |
| Finlande | 2,96 | 1,75 | 1,64 | 0,11 | 2,85 |
| France | 2,76 | 2,15 | 1,96 | 0,19 | 2,57 |
| Allemagne | 2,53 | 2,28 | 2,14 | 0,14 | 2,39 |
| Islande | 0,05 | 1,91 | 2,07 | -0,16 | 0,21 |
| Italie | 2,21 | 2,03 | 1,79 | 0,23 | 1,97 |
| Pays-Bas | 2,22 | 2,27 | 2,10 | 0,17 | 2,05 |
| Suède | 1,46 | 1,69 | 1,83 | -0,14 | 1,60 |
| Suisse | 0,38 | 0,03 | 0,09 | -0,06 | 0,44 |
| Royaume-Uni | 2,24 | 2,29 | 2,31 | -0,01 | 2,25 |
| États-Unis | 1,37 | 2,99 | 2,86 | 0,12 | 1,24 |
| Moyenne (non pondérée) sans les États-Unis | 1,87 | 1,99 | 1,97 | 0,03 | 1,85 |

Source : Calculs du FMI, de l'OCDE et des auteurs, voir l'annexe.

productivité a été de 0,50 point inférieur à celui de la moyenne des 13 autres pays.

La situation s'envenime légèrement pour les États-Unis lorsqu'on utilise une mesure nette plutôt qu'une mesure brute de la croissance de la productivité du travail. L'ampleur de l'écart entre la croissance nette de la productivité dans les autres pays de l'OCDE et les États-Unis passe à 0,61 point, comme l'indique la colonne 5 du tableau 1.

Lorsqu'on mesure l'inflation à l'aide d'indices de prix à la consommation plutôt que d'un déflateur de la production, le potentiel d'augmentation annuelle moyenne de la consommation par heure tombe à tout juste 0,68 % aux États-Unis pour la période 1980-1995 (tableau 2). La situation s'explique par la croissance plus rapide de l'IPC (0,56 point) par rapport à celle du défla-

teur du PIB. Par comparaison, l'écart annuel moyen entre l'inflation mesurée par les indices de prix à la consommation et l'inflation mesurée par un déflateur de la production s'est établi en moyenne à tout juste 0,04 point dans les autres pays de l'OCDE. L'écart entre le taux annuel moyen de croissance de la consommation soutenable (en utilisant comme déflateurs les indices de prix à la consommation nationaux) dans les autres pays de l'OCDE et les États-Unis s'établit à 1,12 point pendant cette période.

Le tableau 3 présente le taux annuel de croissance de la consommation soutenable, en utilisant les indices de prix à la consommation et en tenant compte de la variation du pourcentage du compte courant dans le PIB⁸. Les États-Unis ont connu une modeste augmentation du déficit de leur compte courant pendant cette période, lequel est

8 La variation de l'ampleur du déficit du compte courant mesurée en pourcentage du PIB est égale à deux fois l'incidence combinée de la hausse du déficit du compte courant sur la croissance de la productivité et de l'écart entre le taux d'inflation mesuré au moyen d'un indice des prix à la consommation et d'un déflateur de la production.

Tableau 2

Croissance de la consommation soutenable dans des pays choisis de l'OCDE, avec correction des écarts de production et des indices de prix à la consommation, 1980-1995 (taux de variation annuel moyen)

| | Productivité nette du travail (1) | Déflateur du PIB (2) | IPC (3) | Écart (4)=(3)-(2) | Consommation soutenable (5)=(1)-(4) |
|---|---|----------------------------|------------|----------------------|---|
| Australie | 1,35 | 5,41 | 6,20 | 0,80 | 0,56 |
| Belgique | 2,21 | 3,74 | 3,84 | 0,10 | 2,10 |
| Canada | 0,95 | 3,97 | 4,69 | 0,71 | 0,23 |
| Danemark | 3,15 | 4,32 | 4,58 | 0,26 | 2,89 |
| Finlande | 2,85 | 5,46 | 5,14 | -0,32 | 3,17 |
| France | 2,57 | 4,58 | 4,91 | 0,34 | 2,24 |
| Allemagne | 2,39 | 2,93 | 2,94 | 0,01 | 2,37 |
| Islande | 0,21 | 22,66 | 22,84 | 0,18 | 0,02 |
| Italie | 1,97 | 8,69 | 8,10 | -0,50 | 2,47 |
| Pays-Bas | 2,05 | 2,03 | 2,53 | 0,51 | 1,54 |
| Suède | 1,60 | 6,34 | 6,44 | 0,10 | 1,51 |
| Suisse | 0,44 | 4,70 | 3,31 | -1,39 | 1,83 |
| Royaume-Uni | 2,25 | 5,46 | 5,23 | -0,24 | 2,49 |
| États-Unis | 1,24 | 3,62 | 4,18 | 0,56 | 0,68 |
| Moyenne (non pondérée) sans les États-Unis | 1,85 | 6,17 | 6,21 | 0,04 | 1,80 |

Source : Calculs du FMI, de l'OCDE et des auteurs, voir l'annexe.

passé d'un excédent de 0,1 % du PIB en 1980 à un déficit de 1,5 % du PIB en 1995, pour une variation annuelle moyenne de -0,11 %. Lorsqu'on tient compte de la variation du solde du compte courant, le taux durable de croissance de la consommation aux États-Unis au cours de cette période diminue légèrement de 0,05 point par année (la moitié de -0,11 point), pour passer d'un taux annuel moyen de 0,68 % à 0,63 %.

Étant donné que les autres pays ont connu en moyenne une diminution du déficit de leur compte courant pendant cette période (ce qui signifie que les prix à la consommation ont augmenté plus rapidement que cela n'aurait été le cas), leur taux annuel moyen de croissance de la consommation soutenable corrigée pour le compte courant est d'environ 0,12 point plus élevé que leur taux réel de croissance de la consommation soutenable ne corrigeant pas pour le compte courant pendant cette période. Cette correction établit à 1,29 point l'écart entre le taux

annuel moyen de croissance de la consommation soutenable corrigée pour le compte courant des autres pays de l'OCDE et celui des États-Unis.

La dernière correction tient compte des variations du pourcentage des investissements nets dans le PIB. La colonne 4 du tableau 4 présente les variations de la part des investissements nets dans le PIB pour les États-Unis et 13 autres pays de l'OCDE entre 1980 et 1995. Tous les pays à l'exception du Royaume-Uni ont connu une diminution considérable de la part des investissements nets dans le PIB au cours de cette période. La baisse de 1,68 point aux États-Unis (-0,11 % par année) a effectivement été beaucoup moins élevée que la baisse moyenne de 5,66 points (-0,38 % par année).

La diminution du pourcentage des investissements nets aux États-Unis et dans les pays de l'OCDE a fait chuter la croissance de la consommation soutenable. Aux États-Unis, la croissance de la consommation soutenable corrigée

Tableau 3

Croissance de la consommation soutenable dans des pays choisis de l'OCDE : incidence de la variation du déficit du compte courant, 1980-1995 (taux de variation annuel moyen)

| | Consommation soutenable (1) | Pourcentage du compte courant dans le PIB, 1980 (2) | Pourcentage du compte courant dans le PIB, 1995 (3) | Variation annuelle moyenne du pourcentage du compte courant dans le PIB (4) | Consommation soutenable (correction du compte courant) (5)=(1)-[(4)/2] |
|--|-----------------------------|---|---|---|--|
| Australie | 0,56 | -2,8 | -5,2 | -0,16 | 0,48 |
| Belgique | 2,10 | -4,1 | 5,6 | 0,65 | 2,43 |
| Canada | 0,23 | -2,3 | -0,8 | 0,10 | 0,28 |
| Danemark | 2,89 | -1,6 | 0,7 | 0,15 | 2,97 |
| Finlande | 3,17 | -2,7 | 4,1 | 0,45 | 3,39 |
| France | 2,24 | -0,6 | 1,1 | 0,11 | 2,29 |
| Allemagne | 2,37 | -1,9 | -1,2 | 0,05 | 2,40 |
| Islande | 0,02 | -2,1 | 0,7 | 0,19 | 0,12 |
| Italie | 2,47 | -1,7 | 2,2 | 0,26 | 2,60 |
| Pays-Bas | 1,54 | -1,0 | 6,1 | 0,47 | 1,78 |
| Suède | 1,51 | -3,3 | 3,4 | 0,45 | 1,73 |
| Suisse | 1,83 | 0,2 | 6,8 | 0,44 | 2,05 |
| Royaume-Uni | 2,49 | 0,8 | -1,2 | -0,13 | 2,42 |
| États-Unis | 0,68 | 0,1 | -1,5 | -0,11 | 0,63 |
| Moyenne (non pondérée) sans les États-Unis | 1,80 | -1,78 | 1,72 | 0,23 | 1,92 |

Source : Calculs du FMI, de l'OCDE et des auteurs, voir l'annexe.

Tableau 4

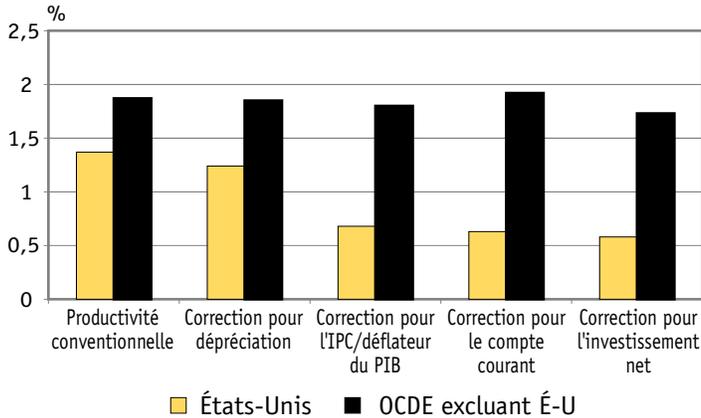
Croissance de la consommation soutenable dans des pays choisis de l'OCDE : incidence de la variation des investissements nets, 1980-1995 (taux de variation annuel moyen)

| | Consommation soutenable (Après rajustement du compte courant) (1) | Pourcentage des invest. nets dans le PIB, 1980 (2) | Pourcentage des invest. nets dans le PIB, 1995 (3) | Variation annuelle moyenne du pourcentage des invest. nets (4) | Consommation soutenable (Après rajustement du compte courant et de l'invest. net) (5)=(1)-[(4)/2] |
|--|---|--|--|--|---|
| Australie | 0,48 | 12,77 | 7,10 | -0,38 | 0,29 |
| Belgique | 2,43 | 10,42 | 5,88 | -0,30 | 2,28 |
| Canada | 0,28 | 11,15 | 5,80 | -0,36 | 0,10 |
| Danemark | 2,97 | 6,09 | 4,01 | -0,14 | 2,90 |
| Finlande | 3,39 | 13,88 | 0,30 | -0,91 | 2,94 |
| France | 2,29 | 12,61 | 6,49 | -0,41 | 2,09 |
| Allemagne | 2,40 | 12,23 | 7,59 | -0,31 | 2,24 |
| Islande | 0,12 | 8,65 | 2,22 | -0,43 | -0,10 |
| Italie | 2,60 | 13,27 | 5,46 | -0,52 | 2,34 |
| Pays-Bas | 1,78 | 10,40 | 6,21 | -0,28 | 1,64 |
| Suède | 1,73 | 11,11 | 5,86 | -0,35 | 1,56 |
| Suisse | 2,05 | 15,31 | 6,65 | -0,58 | 1,76 |
| Royaume-Uni | 2,42 | 4,38 | 5,04 | 0,04 | 2,44 |
| États-Unis | 0,63 | 8,62 | 6,94 | -0,11 | 0,58 |
| Moyenne (non pondérée) sans les États-Unis | 1,92 | 10,94 | 5,28 | -0,38 | 1,73 |

Source : Calculs du FMI, de l'OCDE et des auteurs, voir l'annexe.

Graphique 1

Croissance de la productivité du travail et de la consommation soutenable aux États-Unis et dans les pays de l'OCDE, 1980-1995
(taux de variation annuels moyens)



Source : Tableaux 1-4.

de la variation des investissements nets s'établit alors à 0,58 % par année, c'est-à-dire 0,05 point (-0,11/2) de moins que la croissance de la consommation soutenable corrigée pour le compte courant fixée à 0,63 %. Cette diminution a été encore plus forte pour les 13 autres pays de l'OCDE, qui ont connu en moyenne une régression de 0,19 point (-0,38/2), la croissance passant de 1,92 % par année à 1,73 %. Par conséquent, lorsqu'on tient compte de la variation des investissements nets, le taux durable de croissance de la consommation augmente aux États-Unis par rapport à celui des autres pays de l'OCDE, même si leur taux annuel moyen de 0,58 % au cours de cette période reste inférieur de 1,15 point au taux moyen des autres pays de l'OCDE, lequel s'établit à 1,73 %.

La graphique 1 compare la croissance de la productivité et de la consommation soutenable aux États-Unis pendant 1980-1995 avec la croissance moyenne des autres pays de l'OCDE.

Croissance de la productivité du travail dans les pays de l'OCDE, 1995-2005

Les États-Unis ont enregistré une nette reprise de leur taux de croissance de la productivité du travail entre 1995 et 2005, que la plupart des autres pays de l'OCDE n'ont pas égalée (tableau 5, colonne 1). Le taux annuel moyen de croissance de la productivité des États-Unis (2,35 %) a été plus rapide que celui des 14 autres pays de l'OCDE, à l'exception de trois (Islande, Finlande et Suède) pour lesquels des données étaient disponibles (l'Autriche, qui n'était pas comprise dans la période 1980-1995, fait maintenant partie du groupe). Son taux de croissance a été 0,61 point plus rapide que la moyenne des 14 autres pays de l'OCDE.

Toutefois, l'écart s'amenuise lorsqu'on utilise une mesure nette de la croissance de la productivité. L'écart entre la croissance du PIB et du PIN s'est établi en moyenne à 0,33 point aux États-Unis pendant cette période, comparativement à une moyenne de 0,11 point dans les autres pays de l'OCDE. Pour cette raison, l'écart de mesure de la croissance de la productivité nette est ramené à 0,39 point, comme l'indique la colonne 5 du tableau 5⁹.

Le tableau 6 calcule les taux de croissance de la consommation soutenable à l'aide d'indices de prix à la consommation plutôt que d'un déflateur de la production. Aux États-Unis, on constate un écart de 0,47 point entre l'inflation mesurée par l'indice des prix à la consommation et l'inflation mesurée par le déflateur du PIB. L'écart aux États-Unis est le troisième en importance, derrière ceux de l'Allemagne et de l'Autriche, parmi les pays pour lesquels des données sont disponibles. En moyenne,

9 Il convient de souligner que les données sur la productivité pour l'Italie sont quelque peu déformées pour cette période puisqu'elles incluent dans la population active les travailleurs qu'on retrouvait auparavant sur le marché gris. La production de l'Italie avait déjà été corrigée à la hausse en raison de sa forte économie souterraine. Toutefois, par suite d'une modification de la fiscalité et de la réglementation du marché du travail, bon nombre de travailleurs qui n'étaient pas comptés auparavant dans les statistiques officielles le sont devenus pour la première fois, ce qui a fait grimper le nombre d'heures déclarées sans qu'il y ait augmentation correspondante de la production, menant ainsi à une baisse de la croissance de la productivité.

Tableau 5

Croissance de la productivité du travail dans des pays choisis de l'OCDE, avec correction des variations de la dépréciation, 1995-2005 (taux de variation annuels moyens)

| | Productivité brute du travail (1) | PIB (2) | PIN (3) | Écart (4)=(2)-(3) | Productivité nette du travail (5)=(1)-(3) |
|---|---|------------|------------|----------------------|---|
| Australie | 2,12 | 3,59 | 3,39 | 0,20 | 1,92 |
| Autriche | 1,53 | 2,19 | 2,13 | 0,06 | 1,47 |
| Belgique | 1,32 | 2,06 | 1,78 | 0,29 | 1,03 |
| Canada | 1,69 | 3,34 | 3,20 | 0,14 | 1,55 |
| Danemark | 1,20 | 2,10 | 1,82 | 0,28 | 0,93 |
| Finlande | 2,40 | 3,65 | 3,95 | -0,30 | 2,70 |
| France | 1,81 | 2,14 | 1,98 | 0,17 | 1,64 |
| Allemagne | 1,65 | 1,32 | 1,10 | 0,22 | 1,43 |
| Islande | 3,21 | 4,49 | 4,83 | -0,34 | 3,55 |
| Italie | 0,68 | 1,30 | 1,09 | 0,21 | 0,47 |
| Pays-Bas | 1,02 | 2,59 | 2,40 | 0,19 | 0,83 |
| Suède | 2,44 | 2,79 | 2,68 | 0,11 | 2,33 |
| Suisse | 1,25 | 1,55 | 1,22 | 0,33 | 0,92 |
| Royaume-Uni | 2,09 | 2,81 | 2,77 | 0,05 | 2,04 |
| États-Unis | 2,35 | 3,27 | 2,94 | 0,33 | 2,02 |
| Moyenne (non pondérée) sans les États-Unis | 1,74 | 2,57 | 2,45 | 0,11 | 1,63 |

Source : Calculs du FMI, de l'OCDE et des auteurs, voir l'annexe.

Tableau 6

Croissance de la consommation soutenable dans des pays choisis de l'OCDE : production et indices de prix à la consommation, 1995-2005 (taux de variation annuel moyen)

| | Productivité nette du travail (1) | Déflateur du PIB (2) | IPC (3) | Écart (4)=(3)-(2) | Consommation soutenable (5)=(1)-(4) |
|---|---|----------------------------|------------|----------------------|---|
| Australie | 1,92 | 2,74 | 2,47 | -0,26 | 2,18 |
| Autriche | 1,47 | 1,18 | 1,72 | 0,54 | 0,93 |
| Belgique | 1,03 | 1,58 | 1,89 | 0,30 | 0,73 |
| Canada | 1,55 | 1,99 | 2,03 | 0,03 | 1,52 |
| Danemark | 0,93 | 2,15 | 2,14 | -0,01 | 0,94 |
| Finlande | 2,70 | 1,36 | 1,32 | -0,04 | 2,74 |
| France | 1,64 | 1,47 | 1,56 | 0,08 | 1,56 |
| Allemagne | 1,43 | 0,61 | 1,43 | 0,82 | 0,61 |
| Islande | 3,55 | 3,69 | 3,48 | -0,21 | 3,76 |
| Italie | 0,47 | 2,82 | 2,43 | -0,39 | 0,86 |
| Pays-Bas | 0,83 | 2,52 | 2,32 | -0,20 | 1,03 |
| Suède | 2,33 | 1,27 | 0,96 | -0,31 | 2,64 |
| Suisse | 0,92 | 0,48 | 0,80 | 0,31 | 0,61 |
| Royaume-Uni | 2,04 | 2,57 | 1,52 | -1,05 | 3,09 |
| États-Unis | 2,02 | 2,04 | 2,51 | 0,47 | 1,55 |
| Moyenne (non pondérée) sans les États-Unis | 1,63 | 1,89 | 1,86 | -0,03 | 1,66 |

Source : Calculs du FMI, de l'OCDE et des auteurs, voir l'annexe.

Tableau 7

Croissance de la consommation soutenable dans des pays choisis de l'OCDE : incidence de la variation du déficit du compte courant, 1995-2005 (taux de variation annuel moyen)

| | Consommation soutenable (1) | Pourcentage du compte courant dans le PIB, 1995 (2) | Pourcentage du compte courant dans le PIB, 2005 (3) | Variation annuelle moyenne du compte courant (4) | Consommation soutenable (correction du compte courant) (5)=(1)-[(4)/2] |
|--|-----------------------------|---|---|--|--|
| Australie | 2,18 | 5,2 | 5,8 | -0,06 | 2,15 |
| Autriche | 0,93 | -2,6 | 1,2 | 0,38 | 1,12 |
| Belgique | 0,73 | 5,6 | 2,5 | -0,31 | 0,58 |
| Canada | 1,52 | -0,8 | 2,3 | 0,31 | 1,67 |
| Danemark | 0,94 | 0,7 | 3,6 | 0,29 | 1,08 |
| Finlande | 2,74 | 4,1 | 4,9 | 0,08 | 2,78 |
| France | 1,56 | 1,1 | -1,6 | -0,27 | 1,43 |
| Allemagne | 0,61 | -1,2 | 4,6 | 0,58 | 0,90 |
| Islande | 3,76 | 0,7 | -16,3 | -1,70 | 2,91 |
| Italie | 0,86 | 2,2 | -1,6 | -0,38 | 0,67 |
| Pays-Bas | 1,03 | 6,1 | 6,3 | 0,02 | 1,04 |
| Suède | 2,64 | 3,4 | 7,0 | 0,36 | 2,82 |
| Suisse | 0,61 | 6,8 | 16,8 | 1,00 | 1,11 |
| Royaume-Uni | 3,09 | -1,2 | -2,4 | -0,12 | 3,03 |
| États-Unis | 1,55 | -1,5 | -6,4 | -0,49 | 1,30 |
| Moyenne (non pondérée) sans les États-Unis | 1,66 | 1,4 | 1,5 | 0,01 | 1,66 |

Source : Calculs du FMI, de l'OCDE et des auteurs, voir l'annexe.

les autres pays n'ont présenté pour ainsi dire aucun écart (0,03 point) entre ces deux mesures de l'inflation, l'indice des prix à la consommation dans huit pays enregistrant effectivement un taux d'inflation inférieur à celui mesuré par le déflateur du PIB¹⁰.

Étant donné que l'écart entre le taux d'inflation calculé par l'IPC et le déflateur du PIB est tellement plus grand aux États-Unis que dans les autres pays de l'OCDE, l'écart entre les taux de croissance de la consommation soutenable s'inverse lorsqu'on utilise le déflateur de l'IPC comme base de mesure de la croissance de la consommation. Le taux annuel moyen de croissance de la consommation soutenable aux États-

Unis selon cette mesure s'établit à tout juste 1,55 %, ce qui est un peu moins que le taux de croissance moyen (1,66 %) enregistré pour les autres pays de l'OCDE.

Le tableau 7 présente une mesure de la croissance de la consommation soutenable qui tient compte de la variation du déficit du compte courant pendant la période. Comme nous l'avons déjà souligné, on peut considérer cette mesure comme un taux durable de croissance de la consommation puisque le déficit du compte courant ne peut s'étendre indéfiniment en pourcentage du PIB.

Les États-Unis ont enregistré une augmentation du déficit du compte courant égale à 4,9 points du PIB, la plus forte hausse de tous les

10 L'indice des prix à la consommation pour les pays de l'Union européenne figurant au tableau 6 représente l'indice de prix harmonisés de l'UE. Cet indice ne tient pas compte des logements occupés par leur propriétaire, ce qui ferait une grande différence pour plusieurs des pays indiqués ici. Par exemple, l'indice des prix à la consommation du R.-U., qui tient compte des logements occupés par leur propriétaire, présente un taux d'inflation qui est en moyenne 1,0 point plus élevé pour cette période de 10 ans que l'indice ne tenant pas compte des logements occupés par leur propriétaire.

Tableau 8

Croissance de la consommation soutenable dans des pays choisis de l'OCDE : incidence de la variation des investissements nets, 1995-2005 (taux de variation annuel moyen)

| | Consommation soutenable (Après correction du compte courant) (1) | Part des invest. nets dans le PIB, 1995 (2) | Part des invest. nets dans le PIB, 2005 (3) | Variation annuelle moyenne de la part des invest. nets (4) | Consommation soutenable (Après rajustement du compte courant et de l'invest. net) (5)=(1)+[(4)/2] |
|--|--|---|---|--|---|
| Australie | 2,15 | 7,10 | 11,62 | 0,45 | 2,38 |
| Autriche | 1,12 | 9,56 | 6,47 | -0,31 | 0,96 |
| Belgique | 0,58 | 5,88 | 5,84 | 0,00 | 0,57 |
| Canada | 1,67 | 5,80 | 8,60 | 0,28 | 1,81 |
| Danemark | 1,08 | 4,01 | 4,86 | 0,09 | 1,12 |
| Finlande | 2,78 | 0,30 | 5,45 | 0,51 | 3,04 |
| France | 1,43 | 6,49 | 7,26 | 0,08 | 1,46 |
| Allemagne | 0,90 | 7,59 | 2,23 | -0,54 | 0,64 |
| Islande | 2,91 | 2,22 | 16,77 | 1,45 | 3,64 |
| Italie | 0,67 | 5,46 | 5,03 | -0,04 | 0,65 |
| Pays-Bas | 1,04 | 6,21 | 4,42 | -0,18 | 0,95 |
| Suède | 2,82 | 5,86 | 4,90,00 | -0,10 | 2,77 |
| Suisse | 1,11 | 6,65 | 3,65 | -0,30 | 0,96 |
| Royaume-Uni | 3,03 | 5,04 | 6,37 | 0,13 | 3,10 |
| États-Unis | 1,30 | 6,94 | 6,84 | -0,01 | 1,30 |
| Moyenne (non pondérée) sans les États-Unis | 1,66 | 5,58 | 6,68 | 0,11 | 1,72 |

Source : Calculs du FMI, de l'OCDE et des auteurs, voir l'annexe.

pays de l'OCDE de ce groupe, à l'exception de l'Islande. Pendant cette période, les autres pays de l'OCDE ont présenté une moyenne non pondérée à peu près inchangée du déficit de leur compte courant. Cette correction a pour effet de faire diminuer le taux de croissance de la consommation soutenable aux États-Unis sous la moyenne des autres pays de l'OCDE. Le taux durable de croissance de la consommation corrigée pour le compte courant aux États-Unis pendant cette période s'est fixé en moyenne à tout juste 1,30 %. Par comparaison, le taux moyen de croissance de la consommation soutenable corrigée pour le compte courant des autres pays de cette liste a été de 1,66 %, soit plus de 0,36 point de plus.

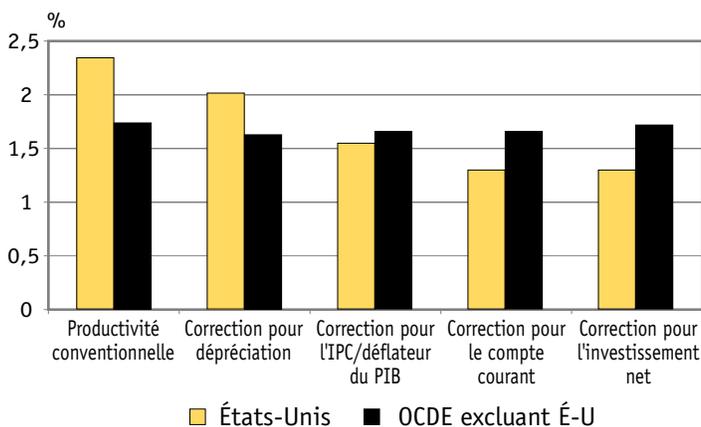
La dernière correction tient compte de la variation des investissements nets pendant la période. Cette correction, qui est analogue à la

correction des variations du déficit du compte courant, est utilisée pour calculer un taux durable de croissance de la consommation. Tout comme le déficit du compte courant ne peut s'accroître indéfiniment en pourcentage du PIB, la part des investissements nets dans le PIB ne peut diminuer indéfiniment.

Les États-Unis ont enregistré une très légère diminution du pourcentage des investissements nets dans le PIB pendant cette décennie. Par comparaison, les pourcentages des investissements nets pour les 14 autres pays de l'OCDE ont augmenté en moyenne de 0,11 point par année. Ainsi, la correction de la variation du pourcentage des investissements nets dans le PIB n'a pratiquement aucun effet sur le taux de croissance de la consommation soutenable aux États-Unis, mais le réduit de 0,06 point dans les autres pays de l'OCDE. Le taux de croissance de

Graphique 2

Croissance de la productivité du travail et de la consommation soutenable aux États-Unis et dans les pays de l'OCDE, 1995-2005 (taux de variation annuels moyens)



Source : Tableaux 5-8.

la consommation des États-Unis pour cette période, après correction des investissements nets, s'établit à 0,42 point sous le taux moyen (1,72 %) des autres pays.

La graphique 2 compare la croissance de la productivité et de la consommation soutenable aux États-Unis pendant cette période avec la croissance moyenne des 14 autres pays de l'OCDE. Comme on peut le constater, même si les États-Unis ont présenté un taux annuel moyen de croissance de la productivité de 0,61 point plus élevé que les autres pays de l'OCDE grâce à l'utilisation de la mesure type de la productivité globale de l'économie, cette croissance a effectivement été inférieure de 0,42 point à la croissance moyenne des autres pays de l'OCDE après avoir apporté les corrections mentionnées précédemment.

Conclusion

Nous avons apporté dans ce document une série de corrections aux estimations classiques de la croissance de la productivité du travail afin de savoir de façon plus précise dans quelle mesure la croissance de la productivité aux États-Unis et dans les autres pays de l'OCDE peut se traduire par une augmentation durable

des niveaux de vie. Pour les deux premières corrections, nous avons transformé la croissance de la productivité en une mesure qui exprime directement les niveaux de vie. Cela signifie que nous avons d'abord recouru à une mesure nette de la production plutôt qu'à une mesure brute de la production et que nous avons utilisé des indices de prix à la consommation comme déflateurs plutôt qu'un déflateur de la production.

La deuxième série de corrections a servi à connaître l'incidence de facteurs uniques qui donnaient lieu à des hausses de niveaux de vie. Plus précisément, une hausse du déficit du compte courant permet à un pays d'augmenter sa consommation par rapport à sa production. De façon similaire, une diminution des investissements nets a le même effet. Puisque le déficit du compte courant ne peut augmenter indéfiniment en pourcentage du PIB et que les investissements nets ne peuvent diminuer indéfiniment, toute hausse des niveaux de vie attribuables à de telles variations du pourcentage de la production ne dure pas.

Après avoir apporté ces corrections, nous constatons que le taux de croissance de la consommation soutenable aux États-Unis est beaucoup moins reluisant que celui des autres pays de l'OCDE, au vu des données traditionnelles pour la période 1980-1995 et pour la période 1995-2005. Même si la croissance de la productivité aux États-Unis a été inférieure à la croissance moyenne dans l'OCDE pendant la première période, même en utilisant les mesures conventionnelles, l'écart est beaucoup plus grand lorsque nous apportons nos corrections. Pour la période la plus récente, la croissance de la productivité aux États-Unis passe d'un extrême à l'autre puisque le taux annuel moyen de croissance de la consommation soutenable dans ce pays est inférieur de presque un demi-point à la croissance moyenne des 14 autres pays de l'OCDE.

Il est clair que ces mesures pourraient être peaufinées pour mesurer avec plus de précision à la fois des taux de croissance de la productivité et une « consommation soutenable ». Cependant, les mesures conventionnelles de la croissance de la productivité sont souvent très différentes du taux auquel l'économie peut augmenter les niveaux de vie. Qui plus est, si ce taux est soumis à une variation insoutenable du pourcentage de la production, les mesures conventionnelles ne pourront nous indiquer avec précision la viabilité du taux d'accroissement des niveaux de vie.

Annexe 1 : Sources de données sur les comptes de la productivité

Toutes les données sont tirées de Les statistiques de l'OCDE (<http://stats.oecd.org/wbos/default.aspx>), *sauf* les données sur la productivité et le compte courant. Les données sur la productivité sont tirées de la productivité de l'OCDE (<http://www.oecd.org/dataoecd/28/18/36396770.xls>) tandis que celles sur la balance du compte courant (pourcentage du PIB) proviennent de la base de données sur les perspectives économiques mondiales du FMI (<http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2007/01/data/index.aspx>).

Le produit intérieur brut (PIB) est calculé dans la monnaie du pays, en prix constants de l'année de référence de l'OCDE.

Le produit intérieur net (PIN) correspond au PIB, moins la consommation de capital fixe (CCF), dans la monnaie du pays, en prix constants de l'année de référence de l'OCDE.

Le déflateur du PIB correspond au PIB dans la monnaie du pays, en prix courants, divisé par le PIB dans la monnaie du pays, en prix constants de l'année de référence de l'OCDE.

Les indices de prix à la consommation (IPC) ont été calculés pour tous les éléments, selon l'année de référence 2000. Pour les pays de l'UE, on a utilisé l'IPC harmonisé, sinon on a recouru aux IPC de chaque pays.

Les corrections que nous présentons dans cet article sont une étape vers ce but.

Références

- Baker, Dean (2007) « The Productivity to Paycheck Gap : What the Data Show », Center for Economic Research, Washington (D.C.) http://www.cepr.net/documents/publications/growth_failure_2007_04.pdf.
- Spant, Roland (2003) « Pourquoi le produit intérieur net devrait remplacer le produit intérieur brut comme mesure de la croissance économique », *Observateur international de la productivité*, numéro 7, automne, p. 39-43.

Les investissements nets (IN) (en pourcentage du PIB) sont calculés comme étant la formation brute de capital fixe moins la CCF, divisée par le PIB (l'approche des dépenses), dans la monnaie du pays, en prix courants.

Méthodes pour calculer les mesures de la productivité nette

Pour chaque période, on calcule le taux de croissance annuel moyen de la productivité.

La croissance annuelle moyenne du PIB, moins la croissance annuelle moyenne du PIN, est alors retranchée du taux de croissance moyen de la productivité afin d'obtenir la productivité nette (non corrigée).

La croissance annuelle moyenne du déflateur du PIB, moins la croissance annuelle moyenne de l'IPC, est alors retranchée de la productivité nette afin d'obtenir la consommation soutenable.

La moitié de la variation annuelle moyenne en points du pourcentage de la balance du compte courant dans le PIB est alors ajoutée à la consommation soutenable afin d'obtenir la consommation soutenable (après correction du CC).

Enfin, la moitié de la variation moyenne en points de la part des IN dans le PIB est alors ajoutée à la consommation soutenable (après correction du CC) afin d'obtenir la consommation soutenable (après correction du CC et de l'IN).